

**MULLER (Frank), *Hans Baldung Grien : entre christianisme et paganisme***

Strasbourg, Éditions du Signe, 2019, 127 p.

**Fanny Kieffer**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4448>

DOI : 10.4000/alsace.4448

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 394-395

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Fanny Kieffer, « MULLER (Frank), *Hans Baldung Grien : entre christianisme et paganisme* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4448>

---

Tous droits réservés

**MULLER (Frank), *Hans Baldung Grien : entre christianisme et paganisme*, Strasbourg, Éditions du Signe, 2019, 127 p.**

La monographie sur Hans Baldung Grien écrite par F. Muller et publiée aux éditions du Signe à Strasbourg en 2019 est un ouvrage qui présente pour la première fois en langue française une étude de l'œuvre de l'artiste rhénan. Le discours est divisé en trois parties chronologiques, elles-mêmes divisées en chapitres plus thématiques. Une biographie et une bibliographie complètent l'ouvrage. Nous avons particulièrement apprécié la présence systématique des illustrations, souvent en pleine page, à proximité des analyses d'œuvres, ce qui permet une belle aisance de lecture et une confrontation immédiate du texte à l'image.

Hans Baldung, surnommé « Grien » pour des raisons qui restent plutôt obscures, est un artiste graveur et peintre qui est né en Souabe vers 1484 et qui s'est formé en partie dans l'atelier de Dürer, qu'il a même certainement dirigé lorsque ce dernier est parti pour l'Italie. Il devient bourgeois de Strasbourg en 1509 et travaille tout au long de sa carrière pour des commanditaires du Rhin supérieur, notamment à Fribourg en Brisgau où il séjourne de 1513 à 1517, produisant l'un des chefs d'œuvre de sa carrière, le retable du *Couronnement de la Vierge* de la cathédrale. De confession protestante, une grande partie de sa production est destinée à un public patricien et à la noblesse locale. Ses gravures témoignent quelquefois de ses questionnements envers certains dogmes catholiques, mais restent la plupart du temps dans le registre plus léger de la dérision (comme en témoignent par exemple certains motifs récurrents faisant allusion au monde à l'envers), voire de l'érotisme, notamment dans les scènes de sorcellerie. Il obtient également des commandes de portraits de la haute bourgeoisie rhénane et dessine le portrait d'Érasme sur son lit de mort, auprès duquel on l'avait expressément appelé, ce qui témoigne de sa notoriété. Artiste humaniste, Baldung grave et peint de nombreuses scènes mythologiques et fréquente les milieux savants qui gravitent autour des imprimeurs strasbourgeois (il illustre le traité d'anatomie de Walter Ryff, réalise des portraits gravés du botaniste Otto Brunfels et de l'humaniste Johannes Sapidus).

Dès l'introduction, l'auteur annonce que cette monographie est destinée à un large public afin de faire découvrir outre-Rhin cet artiste qui a connu une assez grande renommée de son vivant. Malgré l'absence de notes et le parti-pris narratif du discours, adaptés au public choisi,

l'auteur analyse finement et avec une belle richesse de détails les œuvres majeures de l'artiste, qu'il s'agisse de peintures ou de gravures. Le contexte historique et culturel de la production artistique de Baldung est décrit de manière approfondie et précise, tout en restant accessible à un public non spécialiste, ce qui est toujours un enjeu de taille dont s'affranchit l'auteur avec brio. Nous avons été un peu moins convaincue par certaines interprétations psychanalytiques des œuvres en rapport avec la sexualité présumée de l'artiste, notamment pour la thématique de ce que F. Muller appelle « le Pouvoir des femmes », qui concerne à la fois les gravures de sorcières et certaines représentations d'Ève. En effet, on pourrait également penser que les voiles transparents qui révèlent la nudité d'Ève ou que les nombreux nus féminins dans ses gravures sont, comme dans la peinture italienne contemporaine, un attribut iconographique de la beauté (idéale ou corruptrice) plutôt qu'une obsession voyeuriste de l'artiste. Dans tous les cas, il s'agit là, comme l'annonce l'auteur, d'une introduction – certes enrichie d'analyses originales – qui aura certainement le grand mérite de stimuler la recherche et les débats sur cet artiste encore trop peu connu.

Fanny Kieffer

**MAY (Anne Christina), *Schwörtage in der Frühen Neuzeit. Ursprünge, Erscheinungsformen und Interpretationen eines Rituals*, Thorbecke, 2019, 286 p.**

Le « jour du serment » (*Schwörtag*) est un événement-clé attesté dans la quasi-totalité des villes libres et d'Empire du Rhin supérieur. Pour autant, ses rituels et usages diffèrent d'une ville à l'autre. Rituel médiéval, le serment survit jusqu'à la fin de l'Ancien Régime allemand. Cette longue durée implique des évolutions, puisque les équilibres politiques et confessionnels des républiques urbaines sont bouleversés aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. L'analyse comparée est d'autant plus louable qu'elle repose sur des fonds documentaires variés (livres cérémoniels, chroniques, prêches, discours) de villes trop rarement convoquées pour de telles analyses.

Après avoir rappelé les théories sur l'émergence du *Schwörtag*, l'autrice établit un idéal-type, avant d'étudier les performances et les limites du rituel. La première partie, consacrée aux origines, montre